

si étendu et l'objet en même temps si nécessaire et si urgent qu'on ne peut trop inviter le Sr. Ko et le Sr. Yang de se mettre à portée de connoître d'abord les plus nécessaires des Arts ensuite les plus utiles et enfin ceux qui concernent la commodité et l'agrément.

« Tous ces objets ne peuvent être traités que peu à peu, avec cet esprit de tranquillité et de réflexion qui paroît naturel à la Nation chinoise ; on ne presse donc de répondre sur aucun objet particulier, mais sur tous à peu près également parce que le goût et les occasions doivent en décider, mais de manière cependant que par chacune des expéditions des vaisseaux de la Compagnie des Indes on puisse recevoir du Sr. Ko et du Sr. Yang des mémoires relatifs à celles des instructions sur lesquelles ils auront pu se procurer des éclaircissemens ; ils doivent donc rassembler des matériaux à mesure qu'ils le pourront ou qu'ils se présenteront sur tous les objets, et s'occuper ensuite de les séparer par matière et de les mettre en ordre pour les envoyer. »

Je ne suivrai pas nos Chinois après leur arrivée en Chine, l'espace me manquant ici ; embarqués sur *Le Choiseul*, ils abordèrent après une traversée heureuse de cinq mois et deux jours à Canton, où ils eurent à souffrir des tracasseries du vice-roi (*Tsong-Tou*) qui voulait retenir leurs tapisseries destinées à être présentées à l'Empereur. Ko et Yang rentrèrent à Pe-king à la fin de janvier 1766 : le roi de France leur faisait à chacun une pension annuelle de 1.200 livres qu'ils surent mériter par les nombreux renseignements qu'ils recueillirent et envoyèrent à Paris. Ko mourut à Pe-King en 1780, et Yang, en 1787, dans le Kiang-si où il exerçait son ministère.